

aux Kabyles ou contre les guérillas du Mexique, ne croient guère à l'utilité de la science pour combattre. Ceux qui, naguère, formaient les jurys d'avancement, ne tenaient pas compte dans la mesure utile de nos efforts particuliers et considérables. La leçon de 1870 ne les a guère avertis. Mac-Mahon et Bazaine étaient d'admirables héros. Ils le prouvérent au Mexique, en Italie, en Crimée. Cependant, leur attitude à l'antique ne prévalut point contre les merveilleux topographes de la cavalerie allemande, contre les savants de leur artillerie, contre les psychologues de foules que furent leurs chefs d'état-major. Il faut que les héros se résignent à n'être que des héros. Les démocrates qui demandent l'accession des hauts grades pour les soldats sortis du rang, et sans études spéciales, réclament au juste l'application de l'ineptie qui, dans le monde du travail confierait subitement à un honnête maçon le soin de mener le train-éclair entre Calais et Lisbonne. Les dernières promotions de Saint-Cyr reconnaissent parfaitemen que, pour diriger les multitudes humaines, pour régler les évolutions complexes et mathématiques du tir, Léonidas ou Achille ne suffiraient pas. Archimède devient indispensable. Mais Archimède exute la méfiance de nos vieux Léonidas dans les commissions. Souvent, ils préféraient Géronte ou Clitandre. Aussi, le goût des officiers nouveaux eût-il accueilli très favorablement, l'année dernière encore, la transformation que le ministre de la guerre promulgua ses jours-ci. Avec regret, je constate qu'elle a soudainement déplu. Des sympathies professionnelles instructives et justifiées par les colères muettes de chacun, avaient changé l'opinion qui prétend voir dans cette réforme une manœuvre de polémistes.

" Dans notre corps, nous étions parvenus à faire accepter nos désirs par un excellent divisionnaire. Il nous commanda même le rapport qu'il devait soumettre à ses collègues afin d'obtenir leur assentiment, le présenter, à la suite de leurs remarques, devant les commissions supérieures. Voilà qu'il nous enjoint d'abandonner ce travail, et refuse tout net de l'apostiller. Vraiment, nous ne pouvons l'en blâmer, puisque la diatribe des adversaires politiques saisirait le

prétexte de cette tentative pour attaquer la personne du promoteur ou la désigner par ses louanges aux injures de l'autre parti.

" Voilà le mal. Nous sommes beaucoup à le déplorer. Car, si notre projet avait pu, grâce à cette influence, attirer l'attention des inspecteurs d'armée, du ministre, Archimède fût parvenu à l'emporter sur Géronte, Clitandre et Leonidas, pour conseiller le haut commandement. Un grade eût été créé en faveur des officiers brevetés sortis de l'Ecole de guerre, ayant terminé leurs stages dans les corps et prouvé leur aptitude. Ce grade intermédiaire entre ceux de chef de bataillon et de général, eût dispensé les titulaires de grimper d'échelons en échelons, pendant d'interminables lustres, jusqu'au commandement d'une brigade. Il eût correspondu à la qualité antique de stratège, et le stratège contemporain eût été immédiatement appelé à la direction intérimaire des brigades, des divisions, des corps des armées. Les généraux eussent été choisis pour les deux tiers de chaque promotion, entre les noms de cette élite à qui eût été réservée, pour l'instruction pratique de campagne, les fonctions de chefs dans les expéditions coloniales.

Ainsi, comme aux dates triomphales de la première République, du Consulat, de l'Empire, des généraux de quarante ans eussent mené les corps et non plus ces héros admirables, mais veillés, habitués à une compréhension surannée de la guerre, et sur qui, malheureusement, leur état major a parfois trop peu d'influence.

" Enviable au point de vue bureaucratique, puisqu'elle promet à notre vieillesse infirme les honneurs du généralat, ou à peu près, notre titre ne signifie par grand'chose au point de vue de l'utilisation des forces militaires. Léonidas et Géronte remplissent parfaitement les emplois de chefs bataillons et de lieutenants-colonels, où notre savoir spécial n'est pas indispensable, tandis qu'il semble absolument nécessaire aujourd'hui surtout, si l'on veut garantir d'accidents les responsabilités souveraines. Remarquez ce qu'il est advenu de l'Ecole supérieure de la marine. Quand les diplômes s'aperçurent de la négligence affectée à leur égard par les maîtres de l'avancement, ils conseillèrent à leurs cama-